

Rubens conseille d'en faire un compost avec de la terre, et d'employer ensuite sur les racines ce compost après fermentation. Nous croyons à son efficacité ; mais nous avons vu, dans une grande exploitation où on l'employait ainsi en grande masse, qu'en se putréfiant il répand une odeur extrêmement désagréable et qu'il s'y produit une grande quantité de vers qui détruisent une partie de sa substance.

On se dispense d'ordinaire d'engrais dans des terrains de bonne qualité, mais c'est souvent à tort ; il arrive que dans ces terrains les jardiniers fument abondamment leurs plantes potagères et négligent d'en faire autant sur leurs plates-bandes, tout en leur demandant annuellement des produits de fruits et de fleurs. Aussi, au bout d'un certain nombre d'années, les arbres y deviennent rabougris et les fruits coulent. On en accuse le sol et les saisons, pendant qu'on ne devrait s'en prendre qu'au défaut d'engrais. Il suffit donc souvent, pour rendre ces arbres à la vie et à la production, de réparer la négligence des années qui ont précédé, en fumant abondamment.

Cependant, toutes les fois que sur un sol les arbres continuent de bien végéter, le mieux est de les dispenser d'engrais ; le fumier dans le sol avive surtout la sève ascendante, la sève d'allongement, et toute vigueur exubérante dans les arbres à pépins pousse à bois les branches et bourgeons fructifères. Il n'en est pas de même des arbres à noyaux qui produisent leurs boutons à fruits sur leurs bourgeons à bois et qui fructifient le plus souvent en raison de leur vigueur.

On peut encore faire des distinctions utiles dans l'emploi des engrais. Ainsi le mûrier, auquel on ne demande que des feuilles, et par conséquent des bourgeons ; la vigne, dont les bourgeons sont fructifères dans la plupart des variétés : le rosier, surtout les variétés remontantes, ne peuvent être trop abondamment fumés. Les conifères rejettent tous les engrais ; le pêcher craint les engrais solides en excès, mais rarement les engrais liquides.

2. La stérilité d'un arbre peut provenir de l'âge, de ce que les branches longtemps à fruit ont vieilli, se sont couvertes d'écorce écailleuse, de petites branches à fruits, de lambourdes dont les fleurs avortent ; il faut alors rapprocher les branches de l'arbre sur leurs premières bifurcations.

Il y a souvent grand avantage à supprimer une tige affaiblie : en 1802, nous reçûmes de Metz un envoi d'arbres fruitiers

qui dans la route, peut-être même chez le pépiniériste, avaient été grandement atteints par la gelée. On les planta néanmoins en récépant au-dessus de la greffe les plus maltraités ; ces derniers dépassèrent bientôt ceux laissés entiers, et une partie d'entre eux vit encore.

Il arrive très-souvent que les branches de l'arbre ont vieilli et sont arrivées à la caducité, alors que les racines conservent encore toute leur vigueur ; la plupart des arbres sont greffés sur des sauvageons plus vigoureux et d'une plus longue vie que la variété perfectionnée qu'on a greffée : les racines du sujet peuvent donc conserver toute leur vigueur alors que l'âge a oblitéré les canaux séveux des branches de la variété greffée ; la sève alors qui doit faire un long chemin dans ces organes affaiblis y circule avec peine. Si on recèpe ces branches à peu de distance de la tige, la sève refoulée, ayant peu d'espace à parcourir, ranime les germes qui s'y trouvent et qui bientôt donnent naissance à des bourgeons vigoureux. Après l'hiver on ôte ceux qui feraient confusion ; ces jeunes bourgeons se mettent promptement en fruit ; mais la durée de l'arbre rajeuni n'est pas bien longue, et, après quelques années de vigueur et de fructification, il est rare qu'en rabattant de nouveau les pousses affaiblies, on puisse en faire reproduire de nouvelles, douées de quelque vigueur ; le mieux alors est de remplacer l'arbre ; mais on rencontre un nouvel obstacle plus difficile à vaincre que ceux qui précèdent, celui de faire réussir un arbre à la place où un autre de même espèce a existé longtemps. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

3. Nous venons d'indiquer les moyens de rajeunir les branches d'un arbre fruitier ; on peut aussi produire un effet analogue sur sa tige. Ainsi sur les arbres dont la stérilité du sol ou les gelées ont rendu l'écorce de la tige gercée, épaisse, écailleuse, on enlève au printemps jusqu'au vif ces écailles, ces gercures qui contrarient le mouvement de la sève ; cette opération doit être faite avec une main légère qui enlève les parties mortes en ménageant le vif. On détruit ainsi les nids d'insectes, l'écorce redevient mince, se régénère en quelque sorte, et les fluides qui y entretiennent la vie y circulent plus facilement. Si l'arbre est vieux, il reprend un peu de jeunesse. Si sa tige a été endommagée par la gelée, ce qui est assez fréquent dans nos pays pour nos jeunes poiriers, les traces du mal s'effacent ; s'il devait son écorce rugueuse